

Cimetière central de Mulhouse

Parcours de
visite

Industries et industriels
(XIXème - XXème siècles)

Ce que la ville des morts nous dit de la ville des vivants...

Alors que la première mention écrite de Mulhouse date du IX^{ème} siècle, des fouilles réalisées place de la Réunion attestent de la présence d'un cimetière et sa chapelle dès le VII^{ème} siècle, ce qui est le signe de l'existence d'une agglomération pérenne dès cette époque. C'est donc en son cœur que l'agglomération du haut Moyen-âge enterre ses morts et édifie son lieu de culte. Pendant les neuf siècles suivants, les défunts sont placés au plus près du chœur et de l'autel, symboliquement à proximité directe de leur salut éternel. La Réforme de la décennie 1520 qui fait fi des superstitions accompagne et radicalise une nouvelle façon de vivre sa foi. Dans ce contexte, le cimetière est déplacé près de l'église Sainte Marie, elle-même désacralisée.

Au cours du XVIII^{ème} siècle, les vivants modifient une fois encore leurs rapports avec leurs morts. Partout dans l'Europe éclairée se multiplient les accusations d'insalubrité à l'encontre des cimetières situés intramuros. En 1805, le cimetière est transféré en face de la tour du Bollwerk, au-delà des remparts. Les édiles municipaux sont persuadés d'avoir fait œuvre salubre et durable. Mais l'emplacement choisi, initialement circulaire (parking Salvator actuel), doit être rapidement agrandi de parcelles rectangulaires (parc Salvator). Trop près de la ville, le cimetière est rapidement rattrapé par les constructions, et notamment par l'immense usine Schlumberger (la Dentsche) : il est quelque sorte de nouveau intramuros. Sous le Second Empire, la municipalité reprend en charge le problème : elle confie le projet de création d'un nouveau cimetière à Jean-Baptiste Schacre, son architecte-voyer qui vient de mener à bien la construction de trois lieux de culte à Mulhouse. Celui-ci conçoit un parc à la française à l'Urhu, vaste parcelle située au nord-est de la ville. La guerre de 1870 en retarde la réalisation jusqu'en 1874.

Ce cimetière, classé en 2007 en zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP), déroule comme une torsade de fils de coton, l'histoire de Mulhouse et de ses habitants.

Le parcours présenté ici tire le premier fil de cette longue histoire, celui de quelques uns des manufacturiers et des industriels protestants (majoritairement) et catholiques, qui au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, ont fait de Mulhouse la « Manchester française ».

Objectifs de la ZPPAUP Cimetière

- **Préserver les tombes** des personnes qui ont participé à l'essor de la ville au XIX^{ème} siècle - répertorier et valoriser ces tombes
- **Conserver le tracé du cimetière** dessiné par Jean-Baptiste Schacre en 1872 sur 12 hectares
- **Gérer la structure paysagère** remarquable du site constituée par les allées, placettes, alignements d'arbres, bordures et grilles en limite des allées principales
- **Maintenir la qualité paysagère** de l'espace vert situé devant le cimetière
- **Préserver et restaurer le bâti** constitutif du cimetière (pavillons, chapelles, portails, grilles et murs), conserver les monuments funéraires remarquables (chapelles, mausolées, stèles, pierres tombales, sculptures remarquables, séries de monuments, obélisques et colonnes brisées...)



Formé à la lithographie à Munich, Godefroi Engelmann est le premier à importer ce procédé en France. Il fonde une imprimerie à Mulhouse en 1814.

C'est lui également qui met au point en 1837 la chromolithographie, procédé qui nous permet aujourd'hui encore d'admirer ses nombreuses vues en couleur de Mulhouse et de ses grandes entreprises.

Son atelier de lithographie sort une quantité impressionnante de grandes œuvres illustrées, mais aussi de papiers à lettres, factures, etc.

Engelmann est tout à la fois un grand patron et un grand inventeur dans le domaine du dessin et de la couleur. Ses talents d'artiste-peintre sont encore reconnus de nos jours.



Vue de Mulhouse,
lithographie
de G. Engelmann,
1836



Charles MIEG (1790-1868)

C'est en 1820 que Charles Mieg fonde son entreprise qui devient au fil du temps l'une des plus importantes manufactures de filature et de tissage de Mulhouse. La société Charles Mieg et Cie, constituée définitivement en 1845, dispose d'une filature, qui déjà en 1859, comporte 25 000 broches, ce qui est exceptionnel pour l'époque.

Jean MIEG-KOECHLIN (1819-1904)

Associé au sein de la maison Charles Mieg et Cie, Jean Mieg-Koechlin est le premier à introduire le tissage mécanique dans les ateliers de son père. Comme nombre d'industriels protestants, il est membre de la Société industrielle de Mulhouse (SIM) et comme eux, il finance sur ses deniers personnels de nombreuses réalisations municipales (écoles, travaux de voirie...).

Il exerce son mandat de maire de 1872 à 1887, à une période difficile pour Mulhouse comme pour toute l'Alsace. Mulhouse est en effet annexée au Reich et ses élites hésitent entre l'exil (l'option), la Protestation (ne pas participer) ou la participation pour défendre au mieux les intérêts de la population. C'est cette dernière voie que choisit Jean Mieg-Koechlin jusqu'à ce que les autorités allemandes le destituent.



La couronne de fleurs sculptées sur la dalle funéraire constitue un type de décoration, naturelle ou sculptée, qui est en vogue à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Sur la dalle de personnalités, telles celle de Nicolas Koechlin, elle symbolise le respect. Les glands de chêne que l'on peut apercevoir sont quant à eux synonymes de renouveau et de pérennité.



Locomotive Napoléon utilisée sur la ligne ferroviaire Mulhouse-Thann

Plusieurs aspects font de Nicolas Koechlin un personnage central dans l'histoire industrielle, politique et économique de Mulhouse.

Au cours de sa vie il prend la tête de plusieurs entreprises. Cependant, seule celle qu'il fonde en 1802 porte son nom : « Nicolas Koechlin et Frères ».

L'histoire retient surtout le partenariat qu'il forme avec son cousin André Koechlin (fondateur en 1826 d'AKC, la future Société Alsacienne de Constructions Mécaniques) dans le projet le plus ambitieux de sa vie professionnelle, la construction des lignes ferroviaires Mulhouse - Thann. Ni leur lien de parenté, ni leur collaboration professionnelle n'empêchent les deux hommes de s'opposer sur le plan politique.

La construction du Nouveau Quartier (1827-1829) est l'autre grand projet de Nicolas Koechlin : il fait ériger un ensemble immobilier sur arcades (sur le modèle de la rue de Rivoli à Paris) autour d'une place triangulaire (symbole maçonnique) pour installer les hôtels particuliers où viennent se loger les manufacturiers. Il offre le bâtiment de la base du triangle à la toute nouvelle Société Industrielle de Mulhouse.

La carrière de Georges Steinbach commence en Russie, où il fonde une maison d'impression sur étoffes : il est l'un des acteurs de la mondialisation de l'industrie mulhousienne au XIX^{ème} siècle.

A son retour à Mulhouse, il prend la tête de la filature d'indiennes Blech, Steinbach et Mantz, qui deviendra la maison Steinbach, Koechlin & Cie et sera en activité jusqu'en 1875.

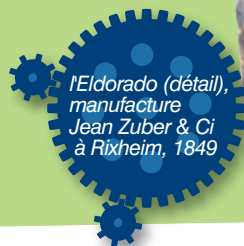
L'homme a percé dans le monde de l'industrie, bien qu'il n'appartienne pas à une grande famille d'industriels.

Intéressé depuis toujours par la recherche sur les matières colorantes, il participe financièrement à la création de l'école municipale de chimie.

Moins connu que les industriels issus des grandes familles de l'ancienne République de Mulhouse, il a néanmoins donné son nom au square qui fait face à la villa Steinbach, l'actuel musée des Beaux-Arts. Grand mécène, il a contribué grâce à ses dons d'œuvres à la constitution de la collection de ce dernier.



jardin et villa Steinbach, aujourd'hui square Steinbach et musée des Beaux-Arts (début XX^{ème})



*L'Eldorado (détail),
manufacture
Jean Zuber & Ci
à Rixheim, 1849*



Jean Zuber reste la référence en matière de papier peint.

En 1797, il installe son entreprise à Rixheim dans les bâtiments de l'ancienne commanderie de Saint Jean de Jérusalem. Celle-ci acquiert une réputation internationale sous sa

direction, en particulier dans le domaine des papiers peints panoramiques (l'un d'entre eux est installé à la Maison Blanche à Washington). L'entreprise Zuber continue de nos jours à fabriquer des panoramiques en utilisant pour sa production les planches de bois originales gravées aux XVIIIème et XIXème siècles et classées Monuments historiques.

Les démarrages de l'entreprise sont difficiles. Outre les vicissitudes politiques de la période révolutionnaire, il fallait tout à la fois créer le marché et transposer les techniques de l'impression textile à celle du papier. Jean Zuber engage les meilleurs dessinateurs, perfectionne les techniques d'impressions à la planche et au rouleau, favorise les recherches sur les colorants. Il s'assure par ailleurs un approvisionnement en papier en faisant l'acquisition d'une papeterie.



La chapelle de Jean Dollfus est l'une des plus remarquables du cimetière central. Des flambeaux renversés encadrent ses angles. Ils symbolisent la Lumière, celle qui doit éclairer le monde de la mort, sombre et obscur.

Jean Dollfus est l'un des patrons emblématiques de l'entreprise familiale Dollfus Mieg et Cie.(DMC).

Il révolutionne l'industrie de la laine peignée en introduisant le procédé Hubner*. De plus, il assure à l'entreprise une place d'excellence et une réputation mondiale pour ses tissus imprimés, tant par la variété des couleurs et des motifs que pour leur qualité (intensité des coloris, résistance à l'usure).

Jean Dollfus donne une inflexion majeure à la philanthropie patronale en s'impliquant dans la question du logement ouvrier. Il fonde ainsi en 1851 la SOMCO, la société mulhousienne des cités ouvrières. En une cinquantaine d'années, cette société par actions dont il est l'actionnaire principal édifie, sur les terrains rendus constructibles par la réalisation du canal de décharge, 1200 maisons unifamiliales avec accession à la propriété. A côté des maisons en bandes, selon le modèle anglais, Jean Dollfus fait construire les célèbres « carrés mulhousiens ».

Nombre de ses autres oeuvres philanthropiques sont à destination des plus faibles, enfants et vieillards et ce dans le domaine de la santé et de l'hygiène (ouverture de salles d'asile, hospice, etc.). Jean Dollfus fut aussi maire de Mulhouse de 1863 à 1869.



*Le carré
mulhousien*

* tombe remarquable visible le long du parcours (cf. plan du parcours).

7 Chapelle Hofer-Schlumberger



Jean HOFER (1745-1810)

Au sein de la maison Jean Hofer et Cie située Porte Jeune (à l'emplacement du nouveau centre commercial), Jean Hofer est un fabricant d'indiennes: il est ainsi le premier d'une grande dynastie industrielle, les Schlumberger, qui pendant des décennies verra naître en son sein de nombreux industriels de renom.

Jules Albert SCHLUMBERGER (1804-1892) est l'un d'entre eux.

En 1825 à son retour d'Angleterre, patrie de la révolution industrielle, il entre dans la maison familiale Schlumberger, Grosjean et Cie, entreprise textile intégrée (assurant filature, tissage et impression sur étoffes). Lorsque quelques années plus tard, il en prend seul le contrôle, l'entreprise prendra le nom de Schlumberger et Fils. Comme nombre d'industriels issus des grandes dynasties protestantes, il prend part aux activités politiques et philanthropiques de Mulhouse.



Un autre de ses descendants illustres est **Jacques SCHLUMBERGER (1777-1861)**, qui fonde l'entreprise Schlumberger, Hofer et Cie. Sa dépouille a été transférée au nouveau cimetière en 1888.

L'entreprise textile Schlumberger de Mulhouse, disparaît dans la grande crise économique qui débute en 1929. Celle de Guebwiller, qui a progressivement réorienté son activité du textile vers la mécanique, est de nos jours une entreprise de taille internationale.

La manufacture que dirige **Jean Hofer** à la fin du XVIIIème et au début du XIXème siècle fait de la gravure ainsi que de l'impression à la main. Ce n'est qu'après sa mort que l'entreprise complètera son activité en allant de l'impression jusqu'au tissage en passant par la filature. Jean Hofer est en outre le dernier bourgmestre de la République de Mulhouse, avant la réunion de la cité à la France en 1798.



La chapelle des Schlumberger est l'une des plus belles du cimetière. Elle est ornée de motifs végétaux tels que la fleur de pavot (comme plus loin sur la tombe d'Emile Dollfus) et de colonnes avec chapiteaux corinthiens, décorés de feuilles d'acanthé.

8 Isaac Schlumberger

(1792-1866)

Isaac Schlumberger est l'un des membres fondateurs de la Société Industrielle de Mulhouse et le premier président de celle-ci de 1826 à 1829. Il contribue à assurer en son sein une convergence entre l'activité industrielle, la recherche et l'enseignement.

Grâce à ses travaux, des progrès considérables ont pu être réalisés tant sur le plan technique, commercial que social (cités ouvrières, institutions philanthropiques...).

Ceux-ci ont été diffusés au travers de nombreuses publications. Isaac Schlumberger prend la tête de l'entreprise textile Schlumberger Koenig et Cie avec son frère. L'histoire raconte qu'il a été le propriétaire de la tour et du jardin du Bollwerk.

En vous rendant sur la tombe de Frédéric Engel-Dollfus par l'allée centrale, vous passez devant le monument funéraire dédié à Emile Hubner, ingénieur et inventeur de la peigneuse qui révolutionna l'industrie textile



Frédéric Engel-Dollfus

(1818-1883)

Frédéric Engel-Dollfus joue un grand rôle dans l'essor de Dollfus Mieg et Cie. Il est en particulier à l'origine du développement de la fabrication du fil à broder, celui-là même qui a fait la renommée mondiale de l'entreprise mulhousienne (et qui est toujours produit sur le site de Mulhouse en 2008). Il se forme d'abord en Angleterre, à l'époque pays-phare de l'industrie textile et métallurgique.

Comme de nombreux industriels protestants, il s'investit également dans des œuvres philanthropiques. Cependant, c'est dans le mécénat qu'il s'engage prioritairement. Il fait ainsi don de sa collection, constituée principalement d'estampes et de peintures, pour la constitution du musée des Beaux-Arts.

Autoportrait,
Jean-Gaspard
Heilmann,
don de Frédéric
Engel-Dollfus,
MBA



En granit poli, la tombe de Frédéric Engel-Dollfus ne présente aucune décoration. Dans le dernier tiers du XIXème siècle, le granit est très souvent employé dans l'art funéraire bien qu'il soit difficile à sculpter.



Gustave Dollfus



La science fait partie intégrante de l'éducation de Gustave Dollfus, septième fils de Daniel Dollfus-Ausset (le célèbre glaciologue, dont la dalle funéraire se trouve juste à côté).

Son biographe dit ainsi de lui : « tout ce qu'il entreprend a un départ scientifique, l'application est industrielle et le but est philanthropique ».

Après un voyage de formation en Angleterre, Gustave Dollfus entre chez DMC où il cherche à perfectionner les techniques de tissage. Peu à peu il gravit les échelons et dirige l'entreprise seul en 1884 après le décès de ses deux derniers associés.

Avec les progrès techniques en matière de tissage, quelques industriels se joignent à lui et à Frédéric Engel-Dollfus pour financer une école de tissage puis une école de filature.



Entreprise Dollfus, Mieg et Cie - vue de Pedraglio



Carré Dollfus

Emile DOLLFUS (1805-1858) est notamment l'un des chefs de la maison Dollfus Mieg et Cie.

Il y introduit et y développe la fabrication du fil à coudre qui, comme le fil à broder, fait encore aujourd'hui la célébrité de la firme mulhousienne.



Comme beaucoup d'autres industriels issus des grandes familles protestantes, il est président de la Société Industrielle de Mulhouse et maire de la ville de 1843 à 1849. Lors de son mandat, il engage de grands travaux pour creuser un canal de décharge des eaux de l'Ill dans la Doller : il rend ainsi constructibles les terrains situés au nord de la ville. Ces travaux sont réalisés dans le cadre d'un « atelier national » engageant 850 ouvriers réduits au chômage par la crise économique de 1848. A sa mort en 1858, on écrit : « Il avait l'âme de toutes choses utiles qui se fait dans notre ville; partout il avait la main, partout il est à remplacer ».



Grille avec
têtes de pavots

La grille qui entoure l'enclos est ornée de fruits de pavot. Celui-ci symbolise l'espoir de la renaissance car le fruit contient les graines qui permettront à la plante de repousser. Par ailleurs, l'opium que le pavot produit évoque le sommeil éternel.

Auguste DOLLFUS (1832-1911)

Malgré un héritage familial lié à l'industrie, Auguste Dollfus doit mener seul sa carrière professionnelle. Il s'associe à Jean Mantz pour fonder en 1856 la filature de coton Dollfus-Mantz et Cie.

Opposé au libre-échange, il préside le très important syndicat des industries cotonnières du grand est. Président de la Société Industrielle de Mulhouse (SIM) pendant 47 ans, il joue un rôle important dans de nombreuses actions philanthropiques.

Il manifeste aussi un intérêt personnel pour l'histoire de la ville : il est ainsi l'un des membres fondateurs du musée historique et il collabore activement à la rédaction de l'ouvrage monumental, encore très utile aux historiens aujourd'hui, « Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse au XIXème siècle ».

Auguste a parmi sa descendance deux grands capitaines d'industrie : Emile, patron de DMC, et Jean, patron de la SACM (Société Alsacienne de Constructions Mécaniques - qui prend la suite de l'entreprise fondée en 1826 par André Koechlin).

Les Boehm, originaires de Dambach-la-Ville, se sont installés à Mulhouse au début du XIXème siècle. Depuis toujours ils travaillent le bois comme charpentiers ou menuisiers.

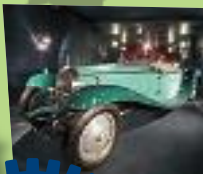
C'est avec Eugène BOEHM (1846-1919) que la menuiserie Boehm de Mulhouse accélère son activité et s'oriente d'avantage vers la menuiserie d'ornementation.

En effet, celui-ci s'associe à son frère Auguste (1847-1893) pour créer l'entreprise Boehm Frères. Il est aussi le premier à avoir une formation d'architecte. Dès lors, il se spécialise dans le mobilier religieux : on ne compte plus le nombre de chaires, buffets d'orgue, stalles, et autres mobiliers en bois réalisés par l'entreprise pour les églises, principalement dans le Haut-Rhin.

En 1919, Henri BOEHM (1883-1932) reprend l'activité de son père comme « architecte en art religieux », ainsi que précisé sur le papier à en-tête de l'entreprise. A sa mort, l'entreprise ferme.



La forme actuelle de l'enclos correspond aux plans et aux dessins réalisés par Henri Boehm en 1928. Au centre de ce monument en grès se dresse la statue de Jésus avec un cœur entouré de la couronne d'épines et dont les paumes ouvertes montrent des plaies. Le Sacré Cœur rappelle le sacrifice du Christ. La croix sculptée porte un décor de fleurs stylisées - probablement s'agit-il de la grande gentiane jaune des Vosges.



Bugatti Royale,
achetée par
Fritz Schlumpf
lui-même à la famille
Bugatti

Les frères Schlumpf ont moins marqué l'histoire par leur carrière d'industriels que par leur passion, la collection d'automobiles. Celle-ci est devenue la base de l'actuelle Cité de l'automobile de Mulhouse.

Les frères Schlumpf, de nationalité suisse, ont dirigé de nombreuses entreprises textiles, souvent rachetées en profitant de leurs difficultés. Ils ont ainsi acquis la filature mulhousienne de laine peignée Gluck installée avenue de Colmar.

Au début des années 1970, leur empire textile s'effondre et la collection de centaines d'automobiles est alors découverte.



Pour cette famille à la tête d'une entreprise de monuments funéraires, on retiendra seulement les très nombreuses dalles qu'elle a réalisées et qui se trouvent au cimetière central.

Le monument funéraire qui lui est dédié est d'ailleurs un très bel ouvrage, qui démontre la qualité de son savoir-faire. L'artiste joue sur les formes (bords cannelés) et les motifs (feuilles de lierre, croix).



Cette grande famille industrielle, toujours dans les affaires aujourd'hui, est atypique à plus d'un titre : contrairement aux autres exemples de dynasties industrielles mulhousiennes, la famille Lesage n'est pas protestante, n'a pas prospéré dans l'industrie textile ou mécanique et n'est pas mulhousienne...

C'est vers 1840 que Pierre-François LESAGE (1817-1897), originaire du Nord de la France, s'installe à Mulhouse pour y installer son entreprise de récupération des eaux usées, de leur évacuation et de leur recyclage au profit de l'agriculture. Il fait alors fortune grâce à un procédé de vidange.

Pour assurer l'avenir de son fils, Oscar (1865-1943), il achète en 1883 une entreprise de transports. Oscar décide de la construction d'entrepôts au nord de Mulhouse.

La découverte d'argile lors des travaux permet, en 1897, à Oscar Lesage de fonder une tuilerie-briqueterie (les Tuileries Oscar Lesage, TOL).

En 1923, les affaires familiales se divisent en deux branches, d'une part la tuilerie-briqueterie, et d'autre part les transports Lesage et Cie, ces deux entreprises étant toujours actives.

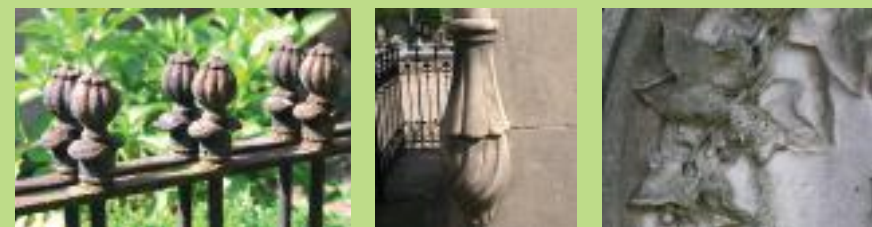
La famille Lesage a joué et joue toujours un rôle dans le domaine de la philanthropie et du mécénat, en particulier en direction du monde catholique.



L'architecture de cette tombe ne laisse aucun doute sur l'activité de la famille.

L'ensemble forme une cheminée constituée de briques rouges. Ce monument funéraire a été conçu et exécuté par l'entreprise familiale.

Voici quelques symboles funéraires que vous pourrez observer au cimetière central :



Les fruits de pavot apparaissent tant au sommet des grilles en fer forgé que dans les motifs sculptés sur les dalles : ils symbolisent le sommeil éternel (par l'opium qu'ils produisent) et la promesse d'une résurrection par les graines qu'ils contiennent.

- Les flambeaux renversés apparaissent surtout sur certaines grilles avec des têtes de pavots : ils seront la lumière dans le monde obscur de la mort.
- Le sablier représente le temps qui passe jusque dans sa dernière étape, la mort.
- La colonne tronquée signale la tombe d'un enfant ou d'un jeune adulte, dont la vie a été fauchée trop tôt.

Le champ sémantique de la végétation a de nombreux sens : l'immortalité pour les plantes à feuillage persistant, le respect pour le laurier, la gloire pour le chêne.

CONCEPTION ET REALISATION :

Ville de Mulhouse - Mission Ville d'art et d'histoire

REMERCIEMENTS :

Association Mémoire Mulhousienne

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES :

A. Gundy- Ville de Mulhouse ; M. Welter - Tous droits réservés -2008-